

Bruno Fern

# L'air de rin

louise bottu

Collection **contraintEs**

**La Chanson du Mal-Aimant**

suivant **Mai**

Jean-Louis Bailly, 2014

**140<sup>2</sup>**

**La Révolution en 140 tweets**

ou Les lendemains qui gazouillent

Marc-Émile Thinez, 2014

**Dictionnaire de trois fois rien**

suivi d'un

**Dictionnaire de rien du tout**

Marc-Émile Thinez, 2015

Aboli bibelot d'inanité sonore  
(Mallarmé)



# Préface



Ah ! Ça commence fort, ça chambarde un max, ça kamikaze même boum boum ! Ça débute par un « Allons-y Alonzo » de derrière les fagots ! De quoi nous mettre d'entrée K.-O., voire nous retrouver « Abattis et K.-O. inhumés sans transport ». Sans ressort, ébahis ! Mais bon, reprenons-nous. Allons-y en effet, comme s'exclamait, en un jeu de mots plus populo que lacanien et la tête couronnée de bâtons de dynamite, un Belmondo « cinéfié » en Ferdinand Griffon alias Pierrot le Fou ! Allons-y donc, renchérit Bruno Fern, allons-y, cher complice, « dynamiter l'décor » (et avec lui la bimbeloterie poético-décorative qui poursuit de s'accrocher tant à nos vieilles basques qu'à nos modernes baskets) ! Dynamythons (sic) tous les mythes qui l'accompagnent et sur lesquels elle s'appuie pour mieux nous endormir ! Allons-y jusqu'à l'os ! Exhibons, au besoin, le cadavre de la vieille Bobonne Usage, si chère à nos grammairiens et autres académiciens ! Quitte à paraître irrévérencieux à leur égard comme – dans une tout autre mesure, va de soi ! – à celui de

Mallarmé, poète admiré, sinon révérend !  
Mais voilà, son fameux coup de dé ne nous invite-t-il pas à tout rejouer ? Jusqu'à oser remplacer « l'inanité sonore » par l'hilarité de notre corps ! Jusqu'à nous abolir de l'esclavage du sens ! Jusqu'à nous lancer dans une danse effrénée autour du célèbre vers ! Jusqu'à faire virevolter nos 12 pieds tout en les gardant bien sur terre ! Jusqu'à – *in fine* ! – nous mettre en pièces ! Scissipare ! Dérisoire ! Bas et hauts niveaux de langue mêlés ! Argot, texto abrégé, tronqué ou moins crypté ! Pour reconstituer tout en faisant, de plus belle, voler en éclats ! Un coup d'allégeance ici, un coup de déviance là – mais de folle inventivité ! – un coup de déballage plus contrôlé et, ultime coup de dé pour nous déstabiliser, le hasard ! Lequel – inconscient ou non ! – toujours nous stupéfiera comme on en conviendra : voici 133 variations en ce compris la matrice initiale d'élection ! 133 versions du même vers rejoué 7 fois 19 fois – si le compte est bon ! Soit autant d'années (19) qu'entre la

première version de 1868, « le sonnet allégorique de lui-même », et la même année la lettre à Cazalis dans laquelle Mallarmé écrit à ce propos « qu'en se laissant aller à la murmurer plusieurs fois, on éprouve une impression cabalistique » et la mise au net définitive. Entre les deux, on imagine le poète en faire sa scie lancinante. Comme – sans aucun doute ! – Bruno Fern aujourd'hui. Air (sonorités) et paroles, qui ne vous quittent plus. Qui vous poursuivent. « Hallali et taïaut d'sonorités du cor ! » Du corps aussi, bien entendu ! Qui vous dévoilent, sans pitié ni complaisance, à vous-même et aux autres ! Tout y passe, dans les domaines les plus divers : naissance, inconscient, coquetterie, aveu, hot très hot, fidélité, dépuce-  
celage, stratégie financière, coaching, membrure, dégâts collatéraux, stoïcisme – et je passe 4 nudités, quelques existences, 3 auteurs et 10 autotélismes jusqu'au « ptyx laryngé », au nettoyage par le vide pour finir dans ce cas de figure, à cette consigne révolutionnaire tout à fait contemporaine qui nous invite en nous tutoyant, comme il

est de règle entre camarades : « À Neuilly va presto karchériser l'cador ! ». On le voit, on l'entend : de petits faits, quotidiens ou moins, entre humour et mélancolie ! Poète « mélancomique » lui aussi, Bruno Fern. Tous, comment dire ? « faits de rin », mais Fern de tout ce qui fait fa-rime à son moulin ! Il y a en effet du « don-quichottisme », au sens le plus positif du terme, dans cette pratique que je trouve personnellement attachante et très contemporaine. Il y est du défi et de la lucidité, en écho au célèbre « Ferai un vers de pur néant (*de dreit nien*) [I] » – de ce grand « trobador » que fut Guillaume d'Aquitaine, comte de Poitiers (pas de lien avec le prince de Nerval dont la tour cependant est clairement qualifiée d'« abolie », quant à elle). Vers qu'il se proposait de composer en « dormant sur un cheval » dans une sorte de « dorveille » selon le vocabulaire de son temps, nous informe Paul Zumthor. Dans une espèce de somnolence qui correspond parfaitement à celle où nous mène, à force de le muser et « rem'user », notre cher « Aboli

bibelot ». Bref ! Tout se tient parfaitement jusqu'à nous faire penser, via le Styx, le phénix, le ptyx et autre « appétyx » venant en rimant, à « La môme néant » de Tardieu qui, rappelons-le, non seulement « axiste pas » mais « a fait rin ». Qu'elle se console, voici un petit livre qui, lui, est « un rien qui n'est pas rien ! »

Jean-Pierre Verheggen



## Intro I

En écho au fameux vers mallarméen, c'est bibi qui est ici mis en pièces et les dits *autres* aussi, soit apparemment pas grand-chose à se mettre sous la dent mais pas rien pour autant, une « ouverture opaque et vide sur ce qui est quand il n'y a plus de monde, quand il n'y a pas encore de monde » [2], résonances fantomatiques avant la fermeture définitive qui ne saurait tarder.



1 - *Intro kamikaze*

Allons-y Alonzo dynamiter l'décor !

2 - *Challenge (autotélisme 1)*

À l'origine au mot pris ou pas c'est du sport.

3 - *En illimité*

A beau lire le poème s'épaissit en rapport.

4 - *Né en*

Algérie à zéro au trou et à l'essor.

5 - *Lucide*

Accomplis coquelicot ta destinée record.

6 - *Inconscient*

A compris le coco qu'il aurait le même sort ?